

IFC

Comprendre et travailler la pensée créative par la pratique d'ateliers philo-artistiques

Annexes

Introduction

Une pensée créative ne naît pas sans techniques, sans supports, sans questions stimulantes. Dans nos ateliers de pratiques philosophiques, nous sommes amenés à incorporer des techniques issues de champs divers pour stimuler l'imagination et la travailler en réflexion : ateliers d'écriture, pratiques graphiques, théâtrales,

Nous avons choisi de présenter dans ces annexes des exemples de nos pratiques d'ateliers philo-artistiques. Il nous est impossible de vous donner à lire l'ensemble de ce que nous faisons déjà. Nous vivons, dans les faits, l'atelier philo-artistique comme un *atelier* au sens d'espace d'expérimentation et de recherche. Aussi, nos préparations sont-elles remaniées sans cesse, nos recettes revues, nos mélanges d'expressions questionnés (et si on voyait plutôt cela à l'envers...). L'ensemble proposé ici invite surtout à mettre la pensée en route. C'est dans cet esprit que nous partageons avec vous quelques-unes de nos animations philo-artistiques.

Comme il s'agit d'envisager l'atelier philo-artistique, patchwork d'expressions et de méthodes pour travailler la pensée comme un tout, n'hésitez pas à vous défaire de nos propositions d'agencement.

Au fond, et si on mélangeait cet atelier d'écriture, avec cette image ou ce mythe pour discuter telle thématique ?... Et si on ne parlait pas cette fois dès le début, mais qu'on commençait plutôt par travailler le collage, l'assemblage, pour dégager des concepts, qu'on éclaircirait par la suite à l'aide de telle méthode de discussion philosophique ?... Nous l'avons écrit tel quel dans le syllabus : l'enjeu est que les formes d'expression de la pensée soient proposées dans un assemblage cohérent plutôt que d'être juxtaposées sans lien véritable. Philosophier est une manière d'exploiter les opportunités qu'on rencontre ; opportunités qui font fonctions de déclencheurs.

Vous ne trouverez donc pas ici un livre de recettes. Mais par contre, vous trouverez :

*** Des exercices de mises en condition physique et mentale**

*** Des déclinaisons sur l'atelier graphique comme pensée non-verbale (autour d'un même thème)**

- Les secrets
- « Silencio » d'Anne Herbauts

*** Des exemples d'ateliers graphiques comme mémoire de la discussion philosophique à partir d'un album et d'une composition « à la manière de »...**

- « C'est écrit là-haut » de Claudine Desmarteau
- « Yakouba » de Thierry Dedieu
- « Moi j'attends »
- « Comment les arbres ont perdu la parole »

*** Une proposition d'atelier graphique comme interrogation du geste artistique**

- Le cadrage

*** Quelques propositions d'atelier d'écritures philosophiques**

- L'aphorisme
- La correspondance philosophique

*** Deux exercices d'écriture littéraire**

- Le journal intime
- La lettre au corps

*** Des supports pour un atelier de discussion philosophique**

- Le mythe du bateau de Thésée
- Une lettre d'engueulade de JL Coudray

Exercices de mise en condition

*L'improvisation

Les considérations qui vont suivre sont principalement issues du livret élaboré par Gaëlle JEANMART et Joël MICHIELS.¹

Travailler son jugement, sa pensée et sa créativité par des exercices corporels permet de se découvrir et d'explorer notre rapport aux autres différemment. Le mouvement produit une émotion. Dans notre culture, l'expression orale est privilégiée au détriment de la communication gestuelle. Le défi que propose l'improvisation, c'est de ne pas figer son intelligence, mais d'user de notre patrimoine culturel d'une façon vivante et libre. L'improvisation n'est pas un art inculte. On part toujours d'expériences, de traditions, de références. Mais l'improvisation est un art de la présence pleine qui n'est pas du côté de la planification personnelle, mais de l'impulsion à répondre à ce qui se présente ici et maintenant. Elle travaille un certain rapport au réel qui se distingue plus par un rapport aux autres plutôt qu'un rapport à soi-même.

L'improvisation développe ainsi aussi une culture de l'ouverture à l'autre. Il faut moins savoir s'affirmer qu'écouter ; moins savoir juger et critiquer (en fondant ces jugements et critiques sur de bons arguments) que savoir dire oui à la proposition faite par l'autre, même lorsqu'elle nous prend de court.

Il s'agit donc de faire de l'accident un acte conscient, une «occasion», un art de saisir au vol le moment propice, unique, pour agir adéquatement. On peut alors développer la qualité de sa perception et considérer la contrainte comme un ressort de la créativité plutôt que comme un obstacle à l'idéal visé. De nombreux exercices se trouvent dans les références en bas de page.

* Des exercices pour regarder autrement²

- Collectez autour de soi une dizaine d'objets ordinaires. L'animateur fait passer l'objet. Il s'agit, oralement, en les manipulant d'imaginer d'autres usages d'un objet (fourchette, livre, trombone, ...)
- Faites sur une feuille 12 ronds. En 10 minutes, réaliser le plus de dessins possibles à partir de ces ronds (ou cuillers). Le cercle doit être l'élément principal du dessin ; il faut pouvoir nommer ce qu'on a dessiné (pas de dessin abstraits). Faites le test et évaluez votre créativité selon ces 4 critères : Fluidité : la personne a-t-elle réalisé beaucoup de dessins ? Élaboration : a-t-elle su prendre une idée et la développer ? Flexibilité : les idées sont-elles variées, a-t-elle osé changé de points de vue, sortir des rails ? Originalité : y a-t-il une idée que personne d'autre n'a eue ?
- Et si la pièce dans laquelle on se trouvait était l'atelier du père Noël : quels jeux fabriqueraient-ils ici ?/si nous étions dans une salle de torture, quels supplices ferait-on subir ici ? Si on était dans un studio de musique expérimentale/ le temple d'une religion mystérieuse ?
- Imaginez la vie des objets : chez le psy : imaginez le raconter ses malheurs, ses rêves, ses angoisses, ses questions existentielles ; comment se raconterait-il ?

¹ JEANMART G. et MICHIELS J., *Petite philosophie de l'improvisation au quotidien*, Publication Pédagogique d'éducation permanente, CDGAI asbl, 2012. Consultable sur : (<http://www.cdgai.be/wp-content/uploads/2013/01/w-Improvisation.pdf>).

Vous trouverez d'autres exercices dans MORRISSON C., *35 exercices d'initiation au théâtre*, vol. I Le corps, ed. Actes sud Junior, 2013 et aussi dans LAMBERT D., *Le théâtre, un jeu d'enfant ? Une approche corporelle du théâtre à l'école*, ed. Lansman, 2010

² *1001 jeux de créativité avec les objets*, Ph. BRASSEUR, éd. Casterman, 2009.

- Sur la sellette : Faire l'interview mystère : se mettre dans la peau de l'objet. Les autres posent des questions ouvertes et cherchent à découvrir quel est l'objet.



Atelier philo-artistique : L'atelier graphique comme pensée non-verbale : Le secret

Qu'est-ce qu'un secret ?

Il y a-t-il des choses qu'ils ne faut jamais dire ?

Pourquoi confie-t-on ses secrets ?

Pourquoi cache-t-on des choses à certaines personnes et pas à d'autres ?

Comment savoir à qui on peut faire confiance ?

Peut-on choisir de ne pas savoir les choses ?

Déroulement de l'atelier philo-art :

- 1 – Discussion autour du secret
- 2 – Création d'une boîte à secrets
- 3 – Retour sur sa création individuellement avec l'animateur

Matériel :

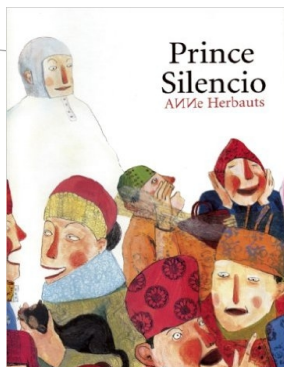
1 boîte d'allumette recouverte de papier blanc par les participants
Crayons de couleurs, marqueurs...
Différents papiers de couleurs
Gommes, ciseaux, colle...

Consignes :

La boîte à secret est une boîte personnelle. Chaque enfant peut la décorer comme il l'entend, mais surtout peut y ranger tout ce qu'il veut, des mots, des objets découpés, des noms... Il est le seul à pouvoir décider s'il veut et à qui en dévoiler le contenu. Lors d'une discussion individuelle avec l'animateur, une réflexion s'entame autour de ce qu'on va montrer de sa boîte (ou non), à qui et pourquoi.

Dans cet atelier philo-art, on pense un même sujet mais par deux processus différents : la parole lors de la discussion et la création lors de la réalisation. Ces deux modes de réflexion offrent une double approche d'un thème. On éprouve la notion de secret de façon universelle et collective avant de l'emmener vers une réflexion plus personnelle et singulière.

Atelier philo-artistique : L'atelier graphique comme pensée non-verbale, à partir de « Silencio » d'A. Herbauts



Résumé :

Il y avait grand bruit dans la ville et le roi était fatigué. Ce jour-là, son fils vint à naître : il se mit à brailler haut et fort. Il avait belle voix. " Silencio ! " hurla le roi. Et le prince fut baptisé de ce nom. Plus tard, il fut nommé ministre du Silence, chargé de faire taire le royaume. Mais le blanc Silencio trouvait le bruit si beau, si coloré. Cet album invite à une réflexion sur la place du silence dans nos vies.

Déroulement de l'atelier philo-art :

- 1 – Lecture du livre
- 2 – Cueillette de questions
- 3 – Travail sur les questions (compréhension, regroupement par thématique, par angles d'approches, enjeux...)
- 4 – Choix d'une question
- 5 – Discussion
- 6 – Création
- 7 – retour sur les créations

Matériel :

Cartons de format 10-15 cm
Gommettes de différentes tailles, formes et couleurs

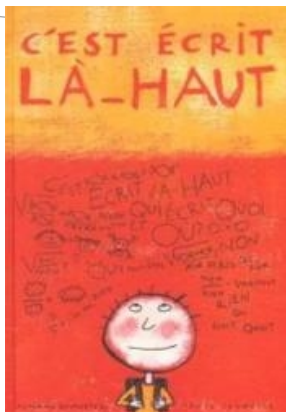
Consignes :

À l'aide des gommettes, représentez un concept mis en avant dans la discussion.
En tenant compte du rapport entre les différentes tailles des gommettes, la différence de couleur, de forme et en pensant la typologie, la densité de la composition, essayez de symboliser au mieux l'idée ou le concept que vous gardez et voulez partager après la discussion.

L'utilisation des gommettes permet de sortir du rapport au figuratif. Les formes simples et géométriques obligent à abstraire la représentation de notre idée. Cela permet aussi de ne pas se heurter au rapport parfois difficile au dessin (« je suis nul en dessin »).

Dans cet atelier philo-art, on prolonge, par la réalisation artistique la réflexion autour d'un concept. L'utilisation des gommettes permet de sortir du rapport au figuratif. On abstrait la représentation de notre idée, sans se heurter à la question délicate de la compétence à dessiner.

Atelier philo-artistique : L'atelier graphique comme mémoire de la discussion philosophique, à partir d'un album *C'est écrit là-haut* de C. Desmarteau



Résumé

Pour le petit Jacques, tout ce que l'on fait dans la vie est écrit là-haut. C'est ce que lui a dit sa mère. C'est le destin ou la fatalité. Comme l'alcoolisme de son père, la saleté des rues et des murs, les claques qu'on ramasse parfois en croyant bien faire. Pour ne plus subir ce sort difficile, Jacques prendra alors une décision : "soit c'est moi qui décide ce qui est écrit là-haut, soit c'est écrit là-haut que c'est moi qui décide". Dans cet album, la violence de la vie est sans cesse contrebalancée par l'humour du jeune héros.

Thèmes liés à cet album

Le destin/La destiné, le hasard, l'injustice, l'autorité

Déroulement de l'animation :

- Lecture du livre
- suivant la méthode choisie, cueillette de questions(Lipman) proposition d'une question (Tozzi), choix d'un mot (Levine)
- Discussion philosophique
- Animation artistique
- Retour sur les réalisations

Le livre par son titre et par son graphisme attire l'attention sur les mots, les lettres.
L'animation artistique proposée peut partir de cet élément, la lettre.

Soit en découpant des lettres dans des magazines, soit en redessinant des lettres, en construisant des lettres à partir de matériel divers...

Le tout est de prendre un point de départ graphique et de l'exploiter suivant l'envie, le temps disponible, le matériel...

Atelier philo-artistique : L'atelier graphique comme mémoire de la discussion philosophique à partir d'un album : « Yakouba » de T. Dedieu

Résumé :

Il était une fois un petit village qui faisait un grand festin. C'était un jour sacré. Le clan des adultes se rassemblait pour désigner les enfants qui allaient devenir des guerriers dont Yakouba. Pour le devenir, il fallait tuer le lion de la savane. Quand il arriva à la savane, il vit un lion qui était blessé. L'enfant devait faire un choix difficile: soit tuer le lion blessé et il se faire passer au yeux de ses frères pour un guerrier, soit le laisser et il se faire bannir. Yakouba laissa le lion blessé, il partit au village et se fit bannir. On lui confia la garde du troupeau qui était à l'écart du village et il devint berger.

Déroulement de l'animation :

- Lecture du livre
- suivant la méthode choisie, cueillette de questions(Lipman) proposition d'une question (Tozzi), choix d'un mot (Levine)
- Discussion Philosophique
- Animation artistique
- Retour sur les réalisations

Exemple d'animation :

Ici, l'animation est inspirée de la méthode de Michel Tozzi. La question de départ est donnée par l'animateur. La thématique tirée du livre est celle du passage de l'enfance à l'âge adulte. « Qu'est-ce que être adulte ? » ou encore : « Qu'est-ce que l'histoire nous apprend sur le fait de grandir ? »

Après la discussion, nous proposons un petit **atelier d'écriture**. Réfléchissez et terminez la phrase suivante : « Moi, je serai grand quand.... »

L'univers graphique du livre est fort et intense. Cette intensité peut guider le choix de la technique. Il ne s'agit cependant pas d'imposer un style artistique (ce n'est pas ici un « à la manière de... »). On part de ce que l'on a vécu durant la discussion et par tâtonnements et expérimentations à partir du matériel proposé, on prolonge sa réflexion et l'affine.

Il y a différentes façons d'envisager la partie artistique.

- L'activité artistique prend appui sur une particularité graphique du livre.

Exemple : Yakouba - Technique utilisé : **encre noire et fusain**

Dans ce cas, la technique est le lien avec le point de départ et ne dépend pas du déroulement de la discussion.

- L'activité artistique prend appui sur une question amenée par l'animateur et fera écho au thème de la discussion. Exemple : Yakouba - Thème choisi : **le dilemme**
- L'activité, par n'importe quelle technique, est une matérialisation du questionnement sur le dilemme. Le lien est ici la thématique.

Atelier philo-artistique : L'atelier graphique comme mémoire de la discussion à partir de l'album *J'attends* de D. Cali et S. Bloch, éd. Sarbacan



En reprenant les petits et grands moments de la vie d'un homme, cet album parle du temps qui s'égène lentement, et montre que chacun attend quelque chose : la venue du printemps, la fin de la guerre, un bisou avant de dormir, etc.

Déroulement de l'atelier philo-art :

- 1 - Lecture du livre
- 2 – Cueillette de questions
- 3 – Travail sur les questions (compréhension, regroupement par thématique, par angles d'approches, enjeux...)
- 4 – Choix d'une question
- 5 – Discussion
- 6 – Création

Matériel :

1 enveloppe américaine avec fenêtre
 3 feuilles blanches cartonnées format 10/21cm
 différents papiers blancs
 laines de couleur
 feutres, marqueurs, bics noirs, bics de couleurs
 colle, ciseaux

Consignes :

Par un style graphique inspiré du livre *Moi, j'attends*, de son format correspondant à celui de l'enveloppe américaine, du dessin au feutre noir et du fil présent dans l'album, réalisez 3 images fixant ce qui vous apparaît comme un ou plusieurs éléments importants de la discussion philo, ce qui vous en retenez pour vous-même.

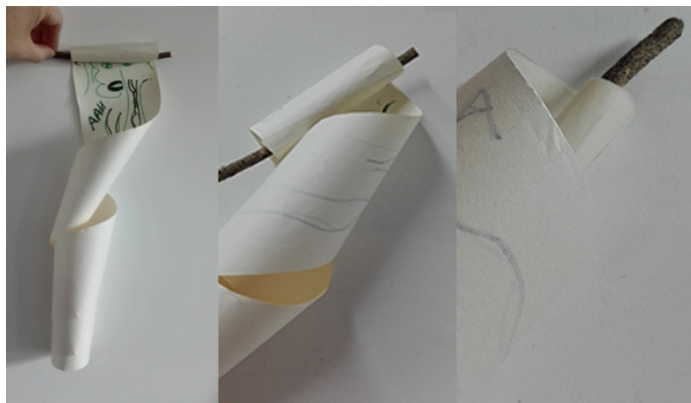
Ces réalisations seront placées dans l'enveloppe.

Ces 3 images peuvent fonctionner individuellement ou ensemble, elles peuvent être reliées ou pas.

Réfléchissez au rapport entre les images, entre enveloppe et images, ce que l'on voit ce que l'on découvre...

Cet atelier philo-art permet de garder une trace de la discussion. Le lien avec le point de départ se fait par l'identité graphique empruntée à l'album jeunesse. La thématique se décide ici au moment de la cueillette de questions.

Atelier philo-artistique : L'atelier graphique comme mémoire de la discussion à partir du conte *Comment les arbres ont perdus la parole*, tiré des Philo-Fable de Piquemal et Lagautière



Résumé

Il fut un temps où les arbres, les plantes et les herbes étaient des êtres vivants. Les arbres écoutaient, parlaient. Ils traitaient d'égal à égal avec toutes les créatures vivantes. Même les hommes les respectaient.

Mais un jour, les hommes en ont eu assez de demander la permission...

Déroulement de l'atelier philo-art :

- 1 – Lecture de la philo-fable
- 2 – Cueillette de questions
- 3 – Travail sur les questions (compréhension, regroupement par thématique, par angles d'approches, enjeux...)
- 4 – Choix d'une question
- 5 – Discussion
- 6 – Création

Matériel :

Petites branches de bois de ± 20 cm
Longues bandes de papier de 15 cm/ 80 cm
Papier collant
Crayons de couleur

Consignes :

Après la discussion autour de la philo-fable, dessinez sur la longue bande de papier, une histoire que vous inspire cette discussion. Le point de départ de l'histoire peut être un moment important de la discussion, une question restée sans réponse ou encore, une réflexion en lien avec cette discussion que vous n'avez pas eu l'occasion de partager avec le groupe. La bande de papier se fixe alors sur le petit bois qui peut être suspendu pour laisser à chacun l'opportunité de découvrir les nouvelles histoires.

Cet atelier philo-art permet de garder une trace de la discussion et de la prolonger. Le lien avec le point de départ se fait par les matériaux choisis pour la réalisation et empruntés à l'histoire (ici la nature). La thématique se décide au moment de la cueillette de questions. Sous la forme d'une narration dessinée et/ou écrite, la réflexion collective peut se prolonger par une réflexion personnelle.

Atelier philo-artistique : L'atelier graphique comme interrogation du geste artistique/ Mettre un cadre



Qu'est-ce que je fais quand je mets un cadre ?
A quoi ça sert de mettre en cadre ?
Que met-on dans un cadre ? Pourquoi ?
Qu'est-ce qui ne rentre pas dans le cadre ?
Que veut dire hors cadre ?
Faut-il toujours être/rester dans le cadre ?
Cadrer, encadrer, recadrer...

Déroulement de l'atelier philo-art :

- 1 – Réalisation - Poser un cadre sur une image donnée
- 2 – Explication du choix du cadrage
- 3 – Discussion autour du thème « mettre dans un cadre »

Matériel :

- Une image de départ
- 2 « L » en carton blanc servant à construire un cadre de taille variable
- Papier collant pour fixer le cadrage

Consignes :

Observez attentivement l'image de départ. À l'aide des « L » en carton, choisissez une partie que vous mettez en cadre. N'hésitez pas à faire voyager le cadre, à l'agrandir, le rétrécir, pour vous permettre de le fixer à l'endroit qui vous convient le mieux. Une fois le choix posé, fixez le cadre et indiquez les raisons de votre choix.

Dans cet atelier philo-art, le point de départ est le geste que l'on pose. Proposer le cadrage d'une image nous met en réflexion. On observe l'image en évaluant ce que nous, nous voulons mettre en évidence. Ce choix sera guidé par nos envies, nos habitudes. Au moment de l'explication, une réflexion se construit ; « Qu'ai-je voulu montrer ? Pourquoi ? Pourquoi pas autre chose ?, Que n'ai-je pas voulu montrer ? »... La discussion pourra s'appuyer sur une expérience vécue. Le cadre sera éprouvé, pensé par l'action singulière puis réfléchi en tant que concept général.

Atelier philo-artistique :

L'atelier d'écriture philosophique / L'aphorisme



Définition : « aphorisme » : phrase courte sensée, souvent affirmative, avec souvent des métaphores, des analogies, des éléments qui ne sont pas de l'ordre du concept ; fragment qui donne à penser.

« Phrase, sentence qui résume en quelques mots une vérité fondamentale » (Larousse). « L'aphorisme est un énoncé auto-suffisant. Il peut être lu, compris, interprété sans faire appel à un autre texte. Un aphorisme est une pensée qui autorise et provoque d'autres pensées, qui fraye un sentier vers de nouvelles perceptions et conceptions. Même si sa formulation semble prendre une apparence définitive, il ne prétend pas tout dire ni dire le tout d'une chose » (Wikipedia)

Exemples :

« Je cherchais mon plus lourd fardeau. C'est moi que j'ai trouvé. » (Nietzsche)

« La parole tue les choses qu'elle désigne, mais ce meurtre les fait exister. » (Marc Alyn)

« L'argent ne fait pas le bonheur des pauvres. » (Coluche)

« Ce qu'il y a d'admirable dans le bonheur des autres, c'est qu'on y croit. » (Proust)

1. Rédaction de son aphorisme

Consigne : Construisez individuellement par écrit un premier aphorisme sur notre rapport à autrui.

1- Écrire un aphorisme, c'est produire une phrase très courte, dont le contenu sera dense, la forme affirmative (qui assène, qui envoie un message), et dans laquelle vous allez mettre de la métaphore, qui dit la chose de biais mais de manière frappante. L'intérêt de la brièveté, c'est la rapidité d'exécution qui permet à tout le monde de lire son aphorisme. C'est aussi dans la contrainte qu'elle exerce sur la brièveté : l'aphorisme envoie un pavé, dense, ramassé, qui rend le message percutant. Il affecte les autres également par sa concision et sa densité.

Vous avez 3 minutes pour le faire.

2- Mise en commun orale. Consigne de lecture : donner l'aphorisme aux autres comme un cadeau. Il faut le goûter et l'offrir en articulant bien. Que les autres reçoivent, se laissent affecter, en laissant deux ou trois secondes de silence après la lecture. Que le groupe laisse résonner l'aphorisme. Ensuite, on le relit lentement pour le dicter au groupe. (possible utilisation du tableau)

2. Aphorisme altéré ou contaminé

Consigne : Construisez individuellement un deuxième aphorisme altéré par ceux des autres. Ce deuxième aphorisme est en lien avec le précédent dans la continuité de votre pensée, fidèle à l'idée initiale, mais il tient aussi compte de l'impact, de l'intrusion de ce que l'autre, ou plusieurs autres, ont écrit (cela m'a plu, dérangé, conforté...). Dans cet exercice, on se confronte à ce que l'autre a écrit, non à ce qu'il a dit. On se base sur ce qu'il a écrit, trace de sa pensée, pas sur ce qu'il a voulu dire; c'est ici une rencontre entre un écrit et une subjectivité. L'intérêt de l'exercice, c'est de se faire "altérer", modifier par la trace laissée par d'autres.

On donne dans un premier temps lecture de l'aphorisme et on explique ensuite la contamination dont il

est le résultat, l'alchimie singulière.

3. Aphorisme expansé

Consigne : On va travailler l'explicitation de notre dernier aphorisme : expliquer d'abord à soi-même, avec ce présupposé selon lequel notre pensée n'est pas totalement transparente à elle-même dans l'aphorisme. Le premier auditoire de l'aphorisme expansé, c'est soi-même. On va se demander ce qu'on a voulu dire quand on a écrit, et chercher à le traduire en des mots plus explicites et plus rigoureux. Puis, permettre aux autres de comprendre mieux ce qu'on a voulu dire. C'est notre deuxième auditoire. On reprend le deuxième aphorisme parce que c'est le plus abouti, mais surtout parce que c'est un texte déjà altéré.

4. Variantes possibles

*A partir du dernier aphorisme, il peut être intéressant de continuer de travailler par écrit, mais cette fois en binôme. Pour continuer la suite de l'exercice d'écriture philosophique, **voyez la fiche « correspondances philosophiques »**.

* Il peut aussi être possible à partir de cette réflexion écrite de préparer une discussion philosophique. Consigne : **Dégagez une question philosophique en vue de la discussion philosophique** qui suivra : Quelle question je me pose / se pose à l'homme dans mon/son rapport à autrui ?

5. Phase méta-cognitive

Toute la réflexion méta-cognitive qui accompagnera le processus portera sur le penser ensemble, le comment du tissage des pensées individuelles en une toile éventuellement commune.

- **Après la rédaction du premier aphorisme, donnez la consigne suivante :**

Consigne : écrire deux ou trois phrases sur le thème "Est-ce qu'écrire m'aide à penser ?", "Qu'est-ce que produit sur moi, sur ma pensée, le processus rédactionnel court ?".

- **Après la rédaction de l'aphorisme modifié :**

La consigne de cet aphorisme modifié oblige à l'intégration de l'altérité (présupposé : considérer que la rencontre avec l'altérité permet d'approfondir sa pensée). Voici la question-consigne guidant le retour de table sur cet exercice : "Que se passe-t-il quand, pendant l'écriture, je tiens compte de ce qu'a écrit l'autre, parce que je lui donne crédit ? Qu'est-ce qu'une pensée qui intègre l'autre parce qu'elle lui fait crédit d'une importance pour ma propre pensée ?".

Atelier philo-artistique : L'atelier d'écriture philosophique / La correspondance philosophique

I. La correspondance philosophique, à partir de la rédaction des aphorismes³



Vous allez reprendre une vieille pratique : la correspondance. La lettre aura ainsi les marqueurs du genre : vous vous adressez effectivement à quelqu'un, votre voisin de table. Si cette correspondance est philosophique, c'est que la lettre vous permet d'interroger votre rapport fondamental au thème travaillé.

Vous échangerez ensuite les lettres (le travail se fait en binôme), pour y répondre, dans une autre lettre, qui comprend elle aussi les marqueurs classiques de la correspondance (Mon cher..., Amicalement...).

L'exercice se termine par la prise en compte des remarques, questions et objections de la réponse épistolaire.

Consignes pour la réponse

La consigne est un ordre. C'est par conséquent un enjeu dans les rapports de pouvoir. On pourrait d'ailleurs analyser les transgressions et les obéissances à cet ordre. Mais elles sont essentielles, si du moins elles visent bien à amener les individus à penser plus authentiquement ou plus intensément. On peut les orienter pour cette réponse dans deux sens :

- Agir pour aider l'autre à aller plus loin dans sa pensée et dans son écriture (par exemple : tel ou tel point de me paraît pas très clair, et inciter à ce qu'il y ait un travail de clarification de sa pensée).
- On peut aussi travailler dans le sens des processus de pensée. Par exemple, pourrais-tu définir ce que tu entends par "affect". Peux-tu approfondir telle distinction que tu poses ? (Tout ce qui peut aller dans le sens de la conceptualisation). Là tu affirmes ceci, pourquoi dis-tu ça ? (Pousser à l'argumentation).

Nous travaillons sur les deux registres : 1) la clarté, le développement, les distinctions ; 2) les questions que ça me pose : en lisant le texte de X, je me demande si... On doit donc s'auto-questionner pour entrer dans un processus de problématisation. Ou encore, entrer sous la forme de l'accord et du désaccord : sur quel point êtes-vous en accord et pourquoi ? On peut aussi poser les questions que nous posent le texte et renvoyer la question (et toi, qu'est-ce que tu répondrais à cette question?).

Au cours de l'exercice, il est interdit de communiquer oralement, sauf pour demander un déchiffrement lorsqu'on ne peut pas lire un passage.

La question se posera ensuite de savoir à qui appartient la lettre, à l'expéditeur ou au destinataire ? Idéalement, on propose une copie à l'expéditeur, et l'original appartient au destinataire, selon les règles classiques de l'échange de lettres.

La troisième étape est la réponse à la demande d'explication, de définition et à l'objection par une lettre (qui inaugure une correspondance philosophique).

³ Cet exercice est transcrit dans la revue Diotime : <http://www.educ-revues.fr/DIOTIME>. L'article s'intitule : « Écritures philosophiques : récit d'une expérience », Denis Pieret et Gaëlle Jeanmart, Philocité (Liège, Belgique), Diotime, n°63 (01/2015) Cette procédure est également relayée par Michel Tozzi dans son livre, *Nouvelles Pratiques Philosophiques*, éd. Chronique sociale, 2012, pp.97-98

On peut terminer par la lecture de quelques lettres, selon le temps disponible et les envies.

2. Le dialogue philosophique

On écrit ici seul et on met en scène soit deux, soit trois personnages. Dans ce dernier cas, plus riche, on peut imaginer deux personnages en désaccord face à moi et j'interviens tantôt pour contrer l'un, tantôt en dialogue avec l'autre.

Dans le dialogue, il y a une scénographie qui peut entraîner une dramatisation. Les idées peuvent être incarnées par des personnages. Le fait de figurer l'altérité permet de matérialiser l'enracinement de l'idée dans une subjectivité et rend possible les contradictions, permet de mettre en scène les oppositions conceptuelles tout en les rendant vivantes. C'est une entrée très bénéfique pour les imaginatifs, les visuels. Les exigences sont multiples. Il y a deux ou trois textes dans le texte. Les personnages doivent avoir de la consistance, mais il faut aussi que l'argumentation soit solide, il faut une psychologie qui tienne. Le fait qu'il y en ait trois est également intéressant parce qu'il peut y avoir des alliances, ça introduit du jeu, et permet une dialectisation de la pensée.

Consigne : **Entamez un court dialogue, une dispute philosophique.** Il s'agit de faire dialoguer par écrit deux thèses opposées attribuées à deux personnages se répondant ou de réaliser un dialogue où deux personnes s'expriment alors qu'une troisième fait part de ses observations. Une dernière possibilité consiste à rédiger un dialogue intérieur.

3. Phase méta-cognitive : Analyse de l'activité

Le genre de la correspondance est structurant. Si on peut dire les choses différemment quand on utilise des genres différents, on peut émettre que si on diversifie les formes d'écriture, cela aura un effet différent sur la pensée. Testons cette hypothèse.

Consignes :

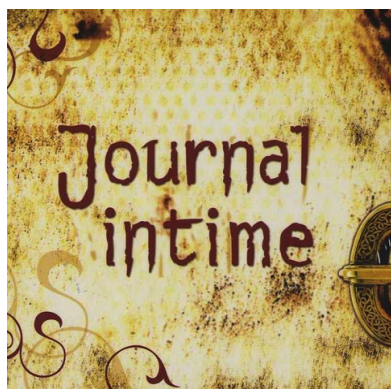
- Dans quelle mesure le texte que j'ai reçu a aidé à approfondir ma propre pensée et dans quelle mesure le texte de l'autre m'a interpellé ?
- Constat du silence : quel rapport de la pensée au silence de la réflexion solitaire ?
- En quoi le rapport à l'altérité, médié par l'écriture, m'aide-t-il à penser ?
- Quel est l'intérêt d'écrire ? D'écrire une correspondance philosophique ? Un dialogue ?
- En quoi le fait d'écrire une correspondance philosophique ou un dialogue philosophique m'amène-t-il à exprimer différemment ma pensée que lorsque j'ai rédigé un aphorisme ? (tel genre l'affine-t-il ?...)

Atelier philo-artistique : L'atelier d'écriture littéraire / Le journal intime

I. Atelier philosophique sur l'identité. Pourquoi ne pas démarrer avec le mythe du bateau de Thésée ? Reportez-vous dans la rubrique : « textes pour démarrer une animation », plus précisément l'avant-dernier texte, p. 17. Développez une réflexion sur la permanence et le changement de l'identité. Envisagez les problématiques de la nature et la condition humaine.

II. Prolongement artistique : un atelier d'écriture / Le journal intime

1/ Exercice oral collectif (15'):



L'animateur dépose une image d'un personnage au milieu de la table. Les participants sont disposés autour de l'image.

Consigne donnée : On se concentre dans un premier temps sur la description factuelle du personnage (comment il nous apparaît). Puis on se laisse aller à ce que l'image suscite comme inspiration (travail de l'imagination). Chacun donne une caractéristique pour inventer une vie à ce personnage: âge, statut (marié,...), prénom, enfant, profession, rapport à son apparence physique, contexte de vie, situation financière, quelques événements de sa vie, son éducation, ses rêves, ses regrets, des références importantes pour lui...

L'animateur prend note des caractéristiques inventées par le groupe. Il laisse coexister les possibilités même si elles sont contradictoires, sans trancher. Il ouvre des horizons, proposant par ses questions, d'emmener le groupe réfléchir d'autres pistes moins évidentes. Il synthétise et rappelle au groupe le (les) profil(s) collectif du personnage.

2/ Exercice écrit individuel (15'+lecture).

Chacun rédige une page de son journal intime pendant 10-15 minutes. La consigne est la suivante : imaginez que vous découvrez une page du journal intime du personnage que vous avez créé. Sa lecture vous étonne parce qu'on y décèle qu'il se révèle un peu différemment de l'image qu'on a habituellement de lui. Il s'agit du récit que le personnage raconte le 5 juin 1975. Que trouve-t-on sur cette page ?

Pour l'animateur : Gardez le ton de la légèreté. On est complètement libre ; il n'est pas question d'analyser les tribulations que nous imaginons.

Lecture de la page du journal de chaque participant.

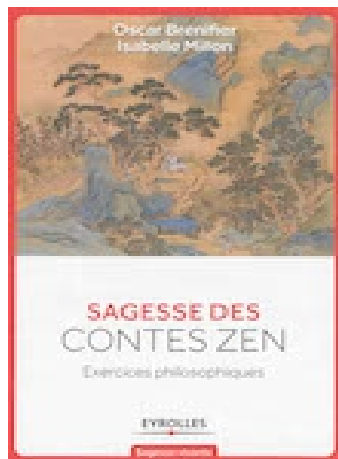
3/ Rendre conscient le processus de créativité à l'œuvre.

Interrogeons les mécanismes que nous avons dû mettre en œuvre pour écrire ? Quel a été l'effet des consignes sur notre créativité ? Avons-nous des stratégies pour nous mettre en condition d'écrire ? (chercher consciemment une tonalité affective, association d'idées, utiliser consciemment les 5 sens, écrire à la 3^è personne avant de s'engager dans le 'je' du personnage,...

Les buts ? La mise en place concrète d'un dispositif enclenche la créativité avec des objectifs clairs : décrire, inventer, écrire. La matière première doit être inspirante (une photo étonnante). Il ne s'agit pas de s'exposer personnellement, mais de se laisser inspirer par les phases collectives pour élaborer sa propre pensée, de façon un peu plus solitaire ; être pris dans un groupe qui joue le jeu permet de lever des inhibitions.

Atelier philo-artistique : L'atelier d'écriture littéraire/ La lettre au corps

1. Discussion philosophique à partir du conte zen de l'emballage⁴



Un couple tenait depuis plusieurs années une boutique de petits objets: la femme recevait les clients, l'homme faisait les paquets. Il était d'ailleurs devenu un expert dans cet art éphémère, et pour cette raison, les clients venaient de très loin pour se procurer un cadeau enveloppé dans ces magnifiques emballages en tissu, réalisés en un tournemain. L'épouse était fière de son mari. Comme elle voulait qu'il soit reconnu unanimement par tous, elle lui proposa d'aller au temple visiter un grand maître qui lui ferait passer l'ultime épreuve. Très amoureux de sa femme et désireux de lui faire plaisir, le mari accepta, et il s'en fut.

-Le destin d'un emballage est de disparaître en libérant son contenu, expliqua le maître.

-Oui, maître, répondit le commerçant.

-Sauras-tu vaincre le destin et créer l'emballage qu'aucune main ne pourrait violer ? demanda le maître.

L'homme ne put s'empêcher de penser au corps magnifique de son épouse, et il décida de concevoir l'emballage non pas comme un vêtement, mais comme une peau.

-Bravo, lui dit l'homme vénérable, tu as réussi à créer un emballage vivant que nul ne pourra défaire. Tu es un véritable maître. Sache cependant ajouta-t-il, que ce secret est maudit. Chaque jour quelqu'un te haïra de toute son âme et maudira ton nom. Tel est le prix à payer pour ton art.

2. Atelier d'écriture : une lettre au corps

A partir d'un tirage au sort d'un papier sur lequel est noté une partie du corps (mains, dents, pieds, fesses, peau...). Consigne : rédigez une lettre (de haine, de menace, d'amour, de huissier...) à l'adresse de la partie du corps que vous avez tirée au sort. Envisagez tant la chose pour elle-même que pour ce qu'elle représente, ce à quoi elle sert.

Voici un exemple pour illustrer une façon de parler à sa main d'elle-même (exercice et exemple tiré de Evelyn Plantier « animer un atelier d'écriture pour tous », ed. Eyrolles, 2010 :

« A mes mains, Chères, très chères,

Pourquoi ne vous ai-je jamais parlé, écrit, à vous mes sœurs, à mes aimées, mes toutes donnantes ?

Je ne me souviens pas du jour où je vous ai découvertes, et pourtant c'est sû vous avez dû être parmi mes premières découvertes. J'ai dû vous goûter d'abord, sucer vos doigts, puis vous vous êtes animées et vous m'avez servie [..] Vous avez été porteuse de mes émois, de mes tendresses, de mes caresses. Comme vous étiez intelligentes alors. L'esprit m'est venu par vous! [...] Tant que vous serez là, comme deux petits fées guillerettes, je serai toujours sauvée !

Bien à vous signé »-----

⁴ conte tiré du livre d'Oscar Brénifier et d'Isabelle Millon, Sagesse des contes zen, Paris, Ed. Eyrolles, 2014, p. 146.

Atelier philo-artistique : Support pour la discussion philo

Le mythe

« Il y a très longtemps vivait Thésée, roi légendaire d'Athènes. Il menait de nombreuses guerres dans le but d'agrandir son royaume. Une fois la bataille fut terrible. Un seul messager revint, décrivant des combats sanglants. Puis, plus de nouvelles.

Les Athéniens finissaient par croire que leur armée était vaincue et que tous les soldats étaient tués. Plusieurs années passèrent. Un jour, le bateau de Thésée rentra à son port, avec à son bord, Thésée le roi et toute l'armée grecque, victorieuse. Quelle fête dans toute la ville d'Athènes !



L'année suivante, la population se rappela cette journée et on fêta Thésée, le héros et le bateau qui ramenait sains et saufs les guerriers. D'année en année, les cérémonies se répétaient, et le bateau était soigneusement entretenu. Lorsque c'était nécessaire, on remplaçait soit une poutre pourrie, soit une voile, soit une partie de la coque, soit le gouvernail.... Pendant plus de mille ans on vénéra ainsi le bateau. Pendant plus de mille ans on remplaça, l'une après l'autre, les pièces défectueuses.

Lorsque Socrate a entendu ce récit et qu'il a vu leurs fêtes, il leur posa la question : « vous vénerez ce bateau parce qu'il a ramené vivants vos anciens. Depuis mille ans vous avez remplacé plusieurs fois toutes les pièces du bateau. Est-ce que vous êtes sûrs que c'est encore le même bateau ? ».

Michel Tozzi, **Débattre à partir mythes**, A l'école et ailleurs, Chroniques sociales, 2006, p. 190.

Atelier philo-artistique : Support pour la discussion philo

Lettre d'engueulade

LA SITUATION

Un jeune vous traite de vieux

LA LETTRE

Salut,

Tu m'as traité de vieux alors que je suis encore dans la force de l'âge, à une époque où les médicaments offrent aux quinquagénaires un avenir que les jeunes ne pouvaient, il y a peu encore, espérer pour eux-mêmes.

En étant fier de ta jeunesse, tu t'attribues le don gratuit de la biologie comme si tu étais l'auteur de tes muscles et de ta peau lisse. Le fait de t'identifier à un corps que tu n'as pas fabriqué est un détournement de propriété intellectuelle qui devrait être puni de contrefaçon.

Quoi qu'il en soit, tu gaspilles un capital que tu n'as pas mérité et que tu épuises dans l'ignorance.

Ton dos voûté par l'indécision, ta nuque vaincue par le poids d'une tête sans boussole, tes épaules démobilisées, ton regard entièrement à priori, ta bouche régressive, tes mains en forme de mammifère disparu, tes joues-écrans, tes sourcils sans origine, tes postures en dessous du seuil de moralité, témoignent de la manière inorganique avec laquelle tu dépenses ta jeunesse. Fasciné par les animations stéréotypées des jeux sur internet, préférant à la vraie vie ses parodies numérisées où des héros aux idées carrées accumulent des points de vie à la façon des capitalistes, tu zappes d'addiction en addiction, bondissant de l'alcool à la fumette ou à la télé-réalité, sans même pouvoir stabiliser tes dépendances. Tu rebondis de fille en fille comme de pub en pub, interchangeant pénis et télécommande, captif de phantasmes récupérés qui glacent ta vie comme un papier de magazine. Tes enthousiasmes ne sont pas des projets mais des frémissements. Tu ne parles pas mais évacues les mots, éjectés par force centrifuge d'une pensée qui tourne en rond. Ton avenir est tellement immédiat que tu t'y heurtes comme à un mur. Ta chambre est un terrier creusé dans tes gadgets. Ton sommeil est un coma thérapeutique qui ne soigne rien. La nullité est ta transcendance. Tu revêts des tee-shirts imprimés comme des emballages de nourriture, barrés de slogans illisibles dont l'opacité te protège de toute critique. Tu portes des pantalons difformes attachés trop bas comme si tu étais incontinent. Tu ne te nourris que de sucre, excitant maternel, substitut médiocre de la masturbation.

En vérité, tu te précipites dans la médiocrité parce que ta jeunesse te permet de t'y adonner sans laideur. Une fois vieux, nous sommes contraints, sous peine d'être sinistres, aux vertus et aux existences structurées.

Au fond, quand tu me traites de vieux, c'est un compliment.

En te remerciant,

Jean-Luc

Jean-Luc Coudray, *Lettres d'engueulade. Un guide littéraire*, Éd. de l'Arbre vengeur, 2011, pp. 57-59.